Dumanoal
ſſ[illegible]

89
Case
FRC
17875

MORT
DE BORDIER,

Acteur des Variétés.

La honte fait le crime, & non pas l'échafaut.

Bordier n'eſt plus ; l'eſpoir de l'arracher à ſon ſort affreux en eſt ravi pour toujouts : je m'en étois flatté un inſtant ; j'avois eu le bonheur d'obtenir un ſurſis, qui m'auroit laiſſé le temps de ramaſſer les preuves de l'innocence de ſon cœur : on l'a craint ſans doute ; on s'eſt hâté de le perdre, & il ne reſte plus à mon amitié impuiſſante, d'autre conſolation que celle de laver ſa mémoire des crimes qu'on lui impute.

S'il avoit été capable de trahir ſa Patrie, loin de voler à ſon ſecours, j'aurois cherché à oublier qu'il m'avoit été cher ; je l'euſſe mépriſé, & j'euſſe applaudi ſans doute à l'arrêt de ſa

THE NEWBERRY
LIBRARY

condamnation ; mais il étoit innocent dans ſes intentions ; je le crierois à toute la terre, & jamais je ne ceſſerai de le répéter.

Ses Juges ont pu le condamner, aux termes de la loi. Il a été pris dans une émeute. Mais, que de raiſons pour l'abſoudre ! Je vais eſquiſſer rapidement ce qu'on m'a appris de ſon aventure, & le juſtifier d'abord d'une accuſation très-grave, qui s'accrédite encore en paſſant de bouche en bouche, & qui ſe ferme à la pitié des cœurs qui voudroient le trouver innocent.

On répete par-tout qu'il avoit reçu vingt mille écus d'un prince, pour aller ſoulever la Normandie. Quel méchant a pu inventer une calomnie auſſi dénuée de fondement ?

Bordier eſt tombé malade le 7 Juin, & n'a commencé à ſortir que le 13 Juillet : il étoit ſi foible à cette époque, qu'il pouvoit à peine ſe ſoutenir.

Qui pouvoit prévoir, le 7 Juin, les événemens dont nous avons été témoins, & qui nous étonnent encore ? Certes ! la cabale n'y comp-

toit pas, ni nous non plus; & le pauvre Bordier, agoniſant, ne s'en occupoit gueres. Vingt perſonnes, dignes de foi, atteſteront que lorſqu'il eſt tombé malade, il étoit ſi peu en fonds, qu'il a été obligé de mettre quelques bijoux en gage pour ſubvenir aux dépenſes extraordinaires que néceſſitoit ſa ſituation.

Lorſque, le 13 Juillet, il a commencé à ſe montrer pour la premiere fois, ceux qui auroient pu le ſoudoyer étoient en fuite, & ne cherchoient plus à prodiguer un argent qui leur devenoit perſonnellement ſi néceſſaire.

On lui a conſeillé un voyage pour ſe remettre. Les ſcenes tumultueuſes de la capitale bouleverſoient ſon imagination. Tout foible qu'il étoit, il vouloit ſuivre ſes camarades, qui ſe mêloient avec les citoyens pour la cauſe commune. Ses diſcours ſans ſuite prouvoient une ame qu'anime le patriotiſme le plus vif. Pour l'arracher à un ſpectacle qui pouvoit lui occaſionner une rechûte, on l'a décidé à ce fatal voyage. Les directeurs lui ont avancé de l'argent; le caiſſier a ſon reçu : on lui en a fait paſſer encore depuis qu'il eſt hors de Paris.

Son chirurgien ne jugea pas à propos de le laiſſer partir ſeul, & l'accompagna. Bientôt nous apprîmes que ſes forces revenoient. On aſſure qu'il a joué deux fois à Beauvais. Il eut la malheureuſe curioſité de voir Rouen, & d'y faire connoître ſes talens. C'eſt en paſſant à Giſors qu'a commencé la chaîne funeſte des événemens qui l'ont perdu. Il y fut témoin d'une émeute; rétabli au phyſique, il ne l'étoit point au moral. Le peuple ſe plaignant de l'intendant, il crut que le peuple avoit droit de ſe plaindre; & le deſir de ſignaler ſon patriotiſme exalta ſa pauvre tête; il tint des diſcours puniſſables aux yeux de la loi, excuſables à ceux de la raiſon. Il eut l'imprudence de ſe charger d'une lettre pour M. de Mothion, l'imprudence de la remettre lui-même, & l'imprudence plus grande encore de ſe plaindre d'avoir été mal accueilli dans une miſſion qu'il croyoit honorable. Il rencontra à Rouen le nommé Jourdain qu'il avoit vu à Paris. Bordier connoiſſoit tout le monde. Ce Jourdain perſuada à Bordier tout ce qu'il voulut. Bordier le crut, Bordier le ſuivit par-tout. Il s'imaginoit prendre la revanche de ſon inaction dans la capitale, & y rapporter le titre

d'excellent citoyen. Des ſcélérats pillent l'intendance. Il croit que c'eſt comme à Paris; incapable de réfléchir, il n'approfondit rien. Un patriotiſme mal entendu l'égare; & comment ſes yeux, trop foibles encore pour diſtinguer la vérité, n'auroient-ils point été faſcinés? Tout concouroit à augmenter ſon erreur.

Des ſoldats étoient mêlés parmi les bandits; Jourdain étoit capitaine de volontaires. Pluſieurs jeunes-gens de la ville, égarés comme lui, ſuivoient le torrent. L'on a bien ſu les excuſer, & toute la ſévérité des juges eſt tombée ſur le malheureux Bordier. On n'a vu que ſes torts: on a dédaigné d'entendre ſa juſtification. On nous a fermé tout accès auprès de lui. On a arrêté, contre toutes les loix, deux de ſes amis, qui étoient partis pour plaider ſa cauſe. On les a contraints de s'éloigner; on les a menacés, s'ils oſoient reparoître: on a été ſourd aux recommandations les plus reſpectables; enfin, on l'a exécuté avec un appareil (1) formidable.

---

(1) On avoit poſté des canons ſur les deux routes de Paris: on craignoit qu'on ne vînt le délivrer.

185

Il a reçu ſon arrêt ſans pâlir, avec la fermeté de l'innocence ; il a marché au ſupplice d'un air ouvert & tranquille. Il a ſalué, en paſſant, les comédiens de ſa connoiſſance ; il a embraſſé Jourdain, en lui diſant : *Tu cauſes ma mort, & je te la pardonne.* Jourdain a voulu répliquer : *Ce n'eſt point le moment des explications*, a-t-il-dit, *il faut mourir ſans foibleſſe. Citoyens*, a-t-il crié, *je meurs pour vous, je meurs innocent, je meurs pour la patrie.* Les ſpectateurs ont fondu en larmes. Pitié ſtérile ! Mon ami n'eſt plus ; mais je pleurerai ſur ſa tombe, & je ne rougirai point de l'avoir connu. Il étoit bon, humain, généreux, bienfaiſant. Les malheureux qu'il ſecouroit, le pleureront avec moi. Citoyens patriotes, qui liſez ce récit, pourriez-vous lui refuſer votre pitié, & auriez-vous l'injuſtice de flétrir ſa mémoire ?

DUMANIANT, *Acteur des Variétés.*

De l'Imprimerie de LAPORTE, rue des Noyers.